

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 15,  
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 2 exemplaires sont  
annoncés dans le journal.

## INSERTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50 id.

en traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire,  
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10,  
à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

## ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs.  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 6 Décembre 1868.

## ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnance du 30 novembre, a conféré la Croix d'Officier de l'Ordre de St-Charles à M. le Comte de Vedel, Membre du Conseil général du département des Alpes-Maritimes.

## NOUVELLES LOCALES.

Lundi dernier S. A. S. Madame la Princesse-Mère est allée à Menton pour rendre visite à S. M. la Reine Douairière de Prusse et à S. A. R. la Duchesse de Gênes.

Le château de Carnolès habité en ce moment par S. M. la Reine Douairière de Prusse a été la propriété des Princes de Monaco jusqu'en 1863, époque à laquelle le Prince Charles III l'a vendu, ainsi que le domaine de la Madone, qui lui appartenait également.

Cette belle résidence située au bord de la mer dans la plus agréable situation est entourée d'un joli parc ; l'intérieur, dont la restauration avait été terminée vers 1845, est élégant et confortable : il s'y trouve des salons dont les peintures et les ornements sont remarquables.

Nous apprenons que M. José Maria Paulin, colonel d'artillerie espagnole a fait don de 500 francs au bureau de Bienfaisance et de 500 francs à l'Hôtel-Dieu de Monaco. De tels actes de généreuse philanthropie peuvent se passer d'éloges, mais nous serons toujours heureux de leur donner de la publicité.

Dans son audience du 30 novembre le tribunal correctionnel de Monaco a condamné à un an et un jour de prison les nommés Pierre Bazzano et Charles Bazzano, journalistes, natifs d'Airasca, province de Coni (Italie) pour rébellion envers un agent de la force publique dans l'exercice de ses fonctions.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco pendant le mois de novembre 1868, est de 15,142.

Jeudi dernier, un ouvrier, en voulant arrêter la roue d'un moulin à huile, s'est pris la tête dans l'engrenage, et a eu toute la partie inférieure de la mâchoire fracturée. On a fait immédiatement appeler le docteur Coulon qui a jugé le cas assez grave pour que le blessé fut transporté à l'Hôtel-Dieu de Monaco, où les soins les plus pressés lui ont été prodigués.

Vendredi dernier, la ville a été réveillée par le bruit des salves d'artillerie. C'étaient les artilleurs de la Milice qui saluaient le jour de la sainte Barbe. Cette fête a été aussi chômée par les ouvriers mineurs du chemin de fer.

Mardi prochain aura lieu au Casino un grand concert extraordinaire par MM<sup>mes</sup> Borghi-Mamo, Juliette Borghèse, cantatrices, M. Andrèoli, pianiste et M. Scudéri, violoniste.

On trouvera plus loin le programme de cette soirée.

Depuis quelques jours, deux brillants magasins ont été ouverts de chaque côté du café Divan, sur la place du Casino. L'un est consacré à la joaillerie, et nous avons remarqué dans la vitrine un grand assortiment de topazes, émeraudes, rubis, etc. etc., toute la flore précieuse de l'orfèvrerie, sans compter des diamants qui ne dépareraient pas une couronne. Il y a surtout une rivière de pierreries dont l'éclat ferait pâlir la voie lactée, ce fleuve d'étoiles.

L'autre magasin est divisé en deux : d'un côté un coiffeur venu de Paris, de l'autre un bureau de tabac dont la nécessité se faisait sentir dans ce quartier qui prend chaque jour de l'extension. Maintenant, à Monte Carlo, les touristes trouveront sous la main toutes les nécessités, toutes les superfluités de la vie.

Ces deux magasins, dirigés par un des commerçants les plus actifs et les plus intelligents de Paris, ne peuvent pas manquer de réussir.

Les amusantes soirées théâtrales que nous a promises l'administration du Casino vont bientôt commencer. On sait que la Société des Bains a engagé pour les deux meilleurs mois de l'hiver, les principaux artistes du théâtre du Palais-Royal, de Paris, MM. Geoffroy, Priston, Pellerin, Vollet, Gaston, Laroche ; MM<sup>mes</sup> Paurelle, Neveux, Worms, Saëns, O' Hara, Petit, Angéline Legros, Damis.

La première représentation aura lieu le samedi 19 décembre. Le programme fort attrayant se compose de *la Corde sensible* et de *le Bouquet*, une pièce nouvelle qui a obtenu un grand succès, interprétée par MM. Geoffroy, Priston, M<sup>mes</sup> Neveux et Petit.

On a bien raison de dire que Monte Carlo est une succursale de Paris, puisque les artistes et les oisifs de la grande ville viennent s'y réfugier l'hiver.

## On lit dans le *Monde Thermal* :

Décidément l'hiver est une méchante saison. Messieurs les charbonniers, directeurs de théâtres et marchands de marrons peuvent protester à l'aise, jamais ils n'ébranleront mes convictions à cet égard. Dussent-ils me fermer leurs portes et me refuser leur marchandise, j'affirme ici que novembre, décembre et *tutti quanti* sont un vilain présent du ciel. Imaginez donc, en effet, quelque chose de plus lugubre, de plus parfaitement désagréable que de vivre durant six mois, privé de soleil, les pieds dans la boue, le nez dans la brume, laid, crotté, grelottant, pareil à un toutou qui sort de la rivière, je vous en défie ! Je vous défie surtout de me prouver que les ressources et les raffinements de notre civilisation sont de nature à compenser les horreurs d'une semblable existence. Sans doute vos bals, vos spectacles, vos concerts ont du bon quelquefois, mais ils ne vaudront jamais pour moi le gai rayon de soleil illuminant une radieuse matinée de printemps.

Aussi ne puis-je sans envier leur sort penser à ceux de mes amis qui habitent à présent les bords de la Méditerranée.

Là-bas, le ciel est pur, l'air parfumé. On ignore les froids intenses, les brumes épaisses et les jours sans clarté. Là-bas, enfin, c'est-à-dire à Cannes, à Nice ou à Monaco, au milieu des orangers et des citronniers en fleurs, il fait bon vivre et respirer. Ajoutez, s'il vous plaît, qu'on y rencontre très-bonne société, et que les plaisirs dont nos Parisiennes sont si friandes, tels que bals, théâtres, courses, etc., s'y trouvent réunis dans des conditions exceptionnelles de luxe et d'élégance.

A Monaco surtout, les choses se font sous ce rapport d'une façon grandiose. M. Blanc n'est pas seulement un financier administrateur de premier ordre, c'est aussi un artiste fort bien doué. Les distractions variées offertes par lui aux étrangers désarmeraient le plus farouche critique. Orchestre choisi, théâtre merveilleusement monté, concerts grandioses où viennent briller à tour de rôle toutes les célébrités parisiennes, tel est le programme à Monte Carlo ! et vous ne voulez pas que je gémisses en songeant que de pareils plaisirs goûtés au sein d'une nature éblouissante, ne sont pas faits pour moi ? Vous trouvez étrange que je prenne en pitié les gens bien rentés qui préfèrent rester à

Paris, au lieu d'aller passer leur hiver dans la délicieuse principauté? Vraiment c'est manquer de logique.

Maintenant que le chemin de fer traverse la gracieuse principauté, on se demande sérieusement si la capitale du Prince Charles III n'est pas appelée avant peu à prendre des proportions babyloniennes. C'est effrayant (le mot est dur, mais je le maintiens) la quantité de voyageurs qui affluent chaque jour sur le plateau de Monte Carlo. Français, Anglais, Russes, Allemands, Italiens. Jamais Paris, même aux plus beaux jours de 1814, ne fut témoin d'une pareille avalanche. Que va faire M. Blanc de tant de monde? demandent les naïfs. Comment loger, héberger et surtout distraire cette élite blasée? N'ayez crainte, ripostent les finauds, tous ces gens-là trouveront leur place, et le confortable ne leur fera pas plus défaut que les rayons du bienfaisant soleil dont ils viennent chercher les chauds et éclatants rayons. On a prévu cette invasion et tout est prêt pour la recevoir. Les villas ne manquent pas, nombreux aussi sont les hôtels et les maisons meublées. Ici, là, un peu plus loin, on bâtit, on construit sans cesse et sans repos. Soyez tranquille, messieurs les étrangers n'auront pas la moindre plainte à formuler, et, comme d'habitude, l'hiver ici s'écoulera pour tous au milieu d'un enchantement perpétuel. Voilà, monsieur le directeur, les paroles que prononçait l'autre jour devant moi le vieux comte de S..., en s'adressant à un de ses amis venu récemment et pour la première fois à Monaco.

A ce petit discours, je puis ajouter que l'administration du Casino prépare pour cet hiver des fêtes magnifiques et sans nombre, que les meilleurs artistes de l'Europe devront figurer dans le programme de la saison, qu'il y aura ici des bals, des spectacles, des soirées dansantes à donner le vertige aux plus robustes, et qu'enfin l'hiver de 1868 ne peut manquer de mettre le comble à l'universelle réputation de Monaco. J'ai dit.

#### CHRONIQUE.

Un arrêt récent de la Cour de Cassation vient de décider que les compagnies de chemin de fer ne doivent au public que le service régulier des trains annoncé par des affiches, et ne peuvent être tenues à des dommages-intérêts pour n'avoir pas organisé un train extraordinaire dans un cas de retard pour force majeure.

On écrit de Suez :

Le canal est fait. C'est le témoignage unanime de tous ceux qui voient les travaux de l'isthme. Les 22 millions de mètres cubes qui restent à extraire ne sont plus, grâce à un gigantesque déploiement des forces mécaniques, qu'une question de quelques mois. Mais quelles difficultés, quels efforts, quelles souffrances a-t-on dû traverser, quelle persévérance indomptable n'a-t-il pas fallu pour arriver à ce dénouement aujourd'hui prévu et assuré? La grandeur des résultats actuels ne doit pas faire oublier les débuts et les services de ces vigoureux pionniers, qui, les premiers, sont venus rendre possible le triomphe définitif, aujourd'hui prochain et certain.

Pendant l'ouragan qui a régné ces jours derniers aux îles d'Hyères, un monstre marin, mesurant 5 mètres de long, a été jeté sur la plage de la Badine où il est resté échoué.

Cet énorme poisson appartient, dit-on, à une race inconnue dans la Méditerranée; on suppose qu'il a dû s'égarer à la poursuite des bancs de sardines qui passent depuis quelque temps par bandes formidables.

Il y a quelques jours, deux remorqueurs de Gibraltar ont rencontré en mer le navire la *Justine*, du port de Marseille. Personne n'était à bord et le navire était

incliné. On a su que la veille, à 6 heures, la *Justine* avait été abordée par un vapeur américain.

L'équipage recueilli par le navire américain a été débarqué à Malaga.

Les dommages sont purement pécuniaires.

L'exposition annuelle de tableaux et œuvres d'art organisée par la Société artistique des Bouches-du-Rhône est ouverte depuis le 1<sup>er</sup> décembre dans les salons de l'ancienne Préfecture.

La chambre de commerce de Côme (Italie) vient d'adresser une demande au conseil provincial de cette province, pour faire commencer des études à l'effet d'installer sur le Splügen un chemin de fer, système Fell.

#### GERBE PARISIENNE.

Une publication de luxe et déjà fort appréciée du monde élégant, c'est la *Vogue parisienne*, que M. A. Berr de Turique a fondée, qu'il dirige depuis trois ans, et dont la rédaction en chef est confiée à M. Denis Guibert.

La *Vogue parisienne* ne traite pas de politique, mais elle s'occupe avec la plus haute compétence de toutes les questions du jour, sous la forme agréable de la causerie. Ce n'est pas non plus un journal de scandale; les esprits les plus élevés et les plus délicats de notre époque concourent à sa rédaction: Théophile Gautier, Edmond About, Xavier Aubryet, Albéric Second, Jules Noriac, Catulle Mendès, Judith Mendès, Gustave Bertrand, Louis Enault, vicomte Honoré de Chaville, baronne de Spare, etc., en font une des feuilles les plus littéraires et les plus intéressantes de France.

Actualités, fantaisies, romans, variétés littéraires, musicales et scientifiques, théâtres, courrier des salons, chroniques judiciaires et du sport, échos, bourses, modes, menus en vers, échecs, rébus, telle est la substance hebdomadaire de cette remarquable publication.

Nous lui empruntons cette esquisse de Berryer qui vaut un portrait.

Dans tous les grands procès où le droit se dégageait du fait, depuis le procès du maréchal Ney jusqu'au procès de Louis-Napoléon Bonaparte, dans tous les grands débats où la Justice de l'Humanité avaient quelque chose à revendiquer ou à défendre, dans tous les actes publics où la légalité trouvait sa place et son rang, le nom, la parole et l'âme de Berryer éclatent et rayonnent.

Il n'est pas une figure historique de notre temps qui soit aussi pure, sinon aussi grande, que celle de cet homme de bien qui s'en va.

Sa vie est une, — mais elle est une dans le bien et dans le beau....

Venu dans un temps sans règle et sans loi, où l'on ne pouvait que bien difficilement discerner les retours des Destins intelligents du caprice des Hasards aveugles, mais guidé par des instincts d'honneur qui, toujours, furent l'apanage de notre bourgeoisie française, à laquelle il appartenait par le sang et par l'éducation, Berryer fut la personnification la plus admirable et la plus vivante des pratiques de vertu militante, dont la généralisation pourra seule sauver et féconder le monde moderne.

Son génie, c'était son instinct de l'honnête et du juste, que le moindre froissement indignait et soulevait.

Son illustration, il la devait à ses actes patents comme à ses tendances intimes.

Le respect, il le doit à son enthousiasme pour la vérité, quelles que fussent et sa couleur et sa place, autant qu'à son désintéressement personnel.

A propos de Berryer et des journalistes qui se sont hâtés d'enterrer le grand orateur M. Gustave

Bertrand fait aussi dans la *Vogue* les réflexions suivantes :

Telles sont les persécutions de la dernière heure: mais, dès les premiers symptômes graves de la maladie, les obsessions ont commencé, les spécialistes de la chronique se sont faufilés dans la maison. Tant qu'ils se contentent de s'informer auprès des domestiques, il n'y a que demi-mal; mais le plus souvent ils pénètrent jusqu'au malade, qui se tient dès lors pour bien averti que ses jours sont comptés.

Un académicien plus qu'octogénaire, mais encore vert, et prenant au sérieux sa qualité d'immortel, reçut un jour la visite d'un littérateur distingué, qui passait pour avoir des chances assez sérieuses de devenir son collègue :

— Vient-il me demander ma voix? qui donc est mort?...

Personne n'était mort; mais le visiteur s'informait avec une pieuse sollicitude de certains détails de la vie du vieillard.

— Ah ça! grommela celui-ci en le regardant de travers, est-ce qu'il vient me prendre mesure?

Les croque-morts du journalisme font mieux que de prendre mesure de l'homme: ils furent par-ci, photographient par-là, dressent des inventaires, et prennent subtilement les empreintes des moindres secrets de la vie privée....

D'autres acteurs de cette comédie macabre s'exagèrent jusqu'à l'absurde la nécessité de pleurer un homme dont ils ne se sont jamais souciés ou qu'ils ont toute sa vie traîné le plus bas qu'ils pouvaient.

Certes, je comprends que devant la mort l'ironie ou l'animosité désarment; mais il suffirait d'un silence respectueux.

Je jurerais que les trois quarts des journalistes par qui feu Havin vient d'être canonisé patriarche politique, l'avaient jusqu'à cette occasion suprême considéré comme une des têtes-de-turc sur lesquelles il était le plus facile d'amener le « mille » de la facétie désopilante. Plus d'un avait pris note d'un bon coq-à-l'âne, d'une bonne mystification: — « Oh! ce n'est pas perdu, cela servira pour un autre, en démarquant deux ou trois mots; — mais pour le « mort » de la semaine, vite, improvisons quelques tirades d'une sentimentalité spongieuse. »

Un peu plus de charité ou d'impartialité pour les vivants, messieurs, et, après décès, un peu moins de pompes funèbres dans votre copie.

On annonce la publication d'un livre destiné, paraît-il, à produire une certaine sensation. C'est un roman de M. Arthur Ponroy, intitulé: *le Roi de Cent Rois*.

Cet ouvrage sera précédé d'un rapport adressé par l'auteur au ministre de l'Instruction publique au sujet de la découverte de l'emplacement d'une ville gallo-romaine, la fameuse Gergovie des Boïes.

Nous reviendrons sur cet ouvrage pour en apprécier le mérite.

#### VARIETES.

##### Livres d'étrennes.

Ne nous méprenons pas sur cette désignation de livres d'étrennes, et n'y cherchons rien qui doive diminuer ou atténuer l'importance d'un ouvrage. Depuis quelques années, notamment, nos principaux éditeurs ont mis un soin extrême à réserver pour le premier de l'an leurs publications les plus saillantes dans un ordre purement littéraire ou scientifique, en y ajoutant les embellissements que l'on peut demander à l'art typographique et à l'art du dessin. Un grand nombre même de nos écrivains parmi les plus distingués et les plus illustres ont tenu à honneur de voir leurs livres figurer dans ces publications qui n'ont nullement le caractère éphémère qu'on pourrait leur supposer.

Les ouvrages ainsi publiés demandent, au contraire, en raison du succès exceptionnel qui leur est réservé, un soin tout particulier, soit dans le choix des sujets qu'ils traitent, soit à cause du luxe spécial dont on les entoure. En sorte que la critique, qu'en toute autre occasion on pourrait taxer de complaisance, n'a le plus souvent qu'à louer ici.

Cette année, comme les précédentes années, l'attention

est vivement attirée par un nombre considérable d'ouvrages de ce genre. Essayer de les classer entre eux est un travail impossible et dans lequel on risquerait fort de se montrer injuste à contre-cœur. Il y a dans chacune de ces publications un ensemble d'efforts presque toujours couronnés de succès, visant un but généralement atteint, et c'est beaucoup plus le public, dont l'instinct est en cela merveilleux, que la critique qui décide ce classement que nous renonçons à entreprendre.

Parmi ces belles publications qui nous attirent en ce moment, je signalerai l'ouvrage de M. Paul Lacroix (Bibliophile Jacob), *les Arts au moyen âge et à l'époque de la renaissance* (1). C'est là, dans toute l'acception du mot, un magnifique volume qui résume une longue suite de travaux et de recherches. Nos lecteurs connaissent sans aucun doute, et tout au moins de réputation, un ouvrage rare aujourd'hui et dont s'enorgueillissent toutes les grandes bibliothèques, *le Moyen Âge et la Renaissance*, œuvre capitale à laquelle M. Paul Lacroix a prêté le concours ou pour mieux dire la direction de son immense érudition et de son talent littéraire. Cet ouvrage ne comprend pas moins de cinq grands volumes in-4° et est un véritable musée d'histoire. C'est ce colossal travail que M. Paul Lacroix a eu l'heureuse idée de résumer dans cet unique volume in-quarto; c'est ce musée qui donne des éblouissements à parcourir dont l'éminent écrivain a détaché quatre cents gravures sur bois et une vingtaine de planches chromolithographiques exécutées par M. Kellerhoven avec ce rare talent qui le distingue.

Résumer n'est pas tout. M. Paul Lacroix est un écrivain d'un esprit trop expérimenté et un érudit d'un goût trop sûr pour n'avoir pas donné à ce travail de réduction une portée spéciale et n'avoir pas conservé, si j'ose le dire, toute l'œuvre mère dans cet abrégé considérable lui-même. Il importe de faire remarquer, comme M. Paul Lacroix le dit, mais trop modestement peut-être dans sa préface, que ce livre est « une histoire : histoire non-seulement des arts, mais de l'époque où ils se sont développés, car les arts considérés dans leur généralité sont l'expression la plus vraie de la société. » Plus loin, il ajoute : « Les arts d'une époque la ressuscitent et la ramènent devant nous. » Cela est d'une exactitude irréfutable, et c'est ce qui donne à l'ouvrage de M. Paul Lacroix un si grand intérêt de curiosité, tant par l'élégance du texte que par la splendeur de l'exécution matérielle, les deux époques dont il écrit « l'histoire » étant celles qui frappent le plus l'imagination et qui ont marqué le plus dans l'art.

Faire l'éloge du talent de M. Paul Lacroix me semble chose superflue, aussi bien que rappeler au public son érudition, son goût irréprochable et — comment dirai-je bien? — sa familiarité avec les arts.

Je signalais, il y a quelques jours, à mes lecteurs la belle publication de MM. Mame, de Tours, *le Voyage en Espagne*. Ces habiles éditeurs ne s'en sont pas tenus à ce seul ouvrage, qui eût suffi à donner une haute idée de leurs efforts dans cette voie. Dans une voie plus modeste, mais sans manquer à la ligne qu'ils se sont imposée, c'est-à-dire de joindre toujours l'utile à l'agréable, nous rencontrons, parmi leurs publications récentes, quatre ouvrages d'un intérêt égal : *l'Esprit des Plantes*, par M. Ed. Grimard (1 vol. in-8° avec illustrations par Lancelot); *les Chassés dans l'Amérique du Nord*, par M. Bénédicte Révoil (1 vol. in-8°, avec illustrations par Yan Dargent); *les Animaux d'autrefois*, par M. Victor Meunier (1 vol. in-8°, avec gravures sur bois); et *les Poisons*, par M. Arthur Mangin (1 vol. in-8°, avec des illustrations par MM. Gerlier et Freeman). Ces quatre ouvrages, d'un caractère tout différent, dont les sujets sont traités par des hommes d'une compétence sans rivale chacun dans sa spécialité, tendent à ce double but : l'utilité et l'amusement. C'est la science, ce sont les voyages racontés avec esprit, avec charme; c'est de l'histoire mise à la portée de toutes les intelligences, et, ce qui n'est point à dédaigner, c'est le luxe du livre ramené à la portée de toutes les bourses. C'est là, d'ailleurs, un des efforts constants de la maison de MM. Mame, et ils y réussissent à merveille.

Il est une autre de leurs publications que nous devons également signaler à l'attention de nos lecteurs, parce que celle-là au luxe typographique joint la magnificence des gravures dues au crayon de MM. Karl Girardet et Français : nous voulons parler des *Promenades pittoresques en Touraine* (1 vol. grand in-8°).

Ce volume rentre naturellement dans la catégorie de ceux qui s'adressent à des acheteurs de choix. C'est l'histoire de la Touraine, ce sont ses légendes, ses monuments, ses paysages racontés avec la plume par le très-savant abbé Chevalier, et avec le crayon par les éminents artistes que j'ai nommé plus haut. Ce qu'est la Touraine, ce beau jardin de la France, chacun le sait. Quelle source pour un écrivain et pour des artistes ! Le splendide volume que nous avons sous les yeux dit mieux

que nous ne saurions le faire si c'est un voyage à entreprendre que celui-là !

Quelques éditeurs, et MM. Hachette sont particulièrement de ce nombre, préparent pour ainsi dire tout le long de l'année leurs livres d'étoffes, c'est-à-dire que tout en réservant pour cette époque la publication de quelques grands ouvrages littéraires ou scientifiques, comme ceux dont je parlerai tout à l'heure, ils entreprennent des séries d'ouvrages qui forment des bibliothèques, le plus souvent à l'usage de la jeunesse ou des classes populaires. C'est ainsi qu'ils ont fait de leur *Bibliothèque rose* un groupe de livres intelligemment groupés et gradués selon les âges.

Je ne crois pas me tromper en disant que cette publication répond, ainsi que l'ont voulu les éditeurs, à tous les besoins moraux de l'enfance et de la jeunesse. Elle a un grand avantage également, c'est de mettre une quantité de livres excellents à la portée des fortunes les plus modestes. Si j'aime les grandes et belles éditions, je pense qu'on ne saurait trop encourager les publications utiles comme celles-là et d'un prix relativement insignifiant. Avant de passer à quelques-uns des ouvrages riches de la maison Hachette, disons qu'elle songe à tout le monde, et que de petits albums comme ceux qui contiennent les aventures de *Hurluberlu* par le très spirituel Bertall et le *Polichinelle*, de Trim, sont faits pour enchanter les bambins. Je n'ai pas besoin de vanter l'esprit de Bertall; il est, on le sait, l'amuseur par excellence; la plume ou le crayon à la main, c'est tout un; de celui-ci comme de celle-là il part des fusées de bon rire.

Parmi les ouvrages d'un caractère plus élevé et que nous offre encore la maison Hachette, nous signalerons aujourd'hui le très beau livre de M. Elisée Reclus : *la Terre*, description des phénomènes de la vie du globe, et dont la seconde partie, celle que nous avons en ce moment sous les yeux, contient l'*Océan*, l'*Atmosphère*, la *Vie* (1 vol. grand in-8° avec deux cents figures intercalées dans le texte et 27 cartes tirées en couleur). Le titre de cet ouvrage dit ce qu'il est, et l'importance aussi bien que l'attrait des matières qu'il traite. Les phénomènes les plus merveilleux de la mer et de l'atmosphère y sont étudiés et examinés avec un savoir tout particulier et les expériences auxquelles la pose des câbles sous-marins, et notamment du grand câble transatlantique, ont donné lieu récemment sont abordées dans ce livre avec une grande autorité de savant et d'écrivain. Il y a là une mine inépuisable pour la curiosité des lecteurs et pour leur enseignement.

L'ouvrage de M. Louis Figuier, *les Mammifères*, rentre dans la catégorie de ceux que je désignais comme des ouvrages à la fois instructifs et attrayants. On sait avec quel succès M. Louis Figuier a été un propagateur de la science et quel talent il met au service de cette propagande incessante.

Dans un autre ordre d'idées, MM. Hachette ont édité deux ouvrages d'une égale importance et dont l'intérêt est en quelque sorte tout spécial : je veux parler de *la Mer libre du pôle*, par M. J.-J. Hayes (1 vol. in-8°) et de *du Voyage dans le Soudan occidental*, par M. E. Mage, lieutenant de vaisseau, avec des dessins de l'auteur. De tels voyages ne s'entreprennent point sans causer beaucoup de souffrances, s'ils rapportent quelque gloire. Au double point de vue de l'intérêt en quelque sorte personnel du hardi voyageur et de l'intérêt géographique, un ouvrage comme celui de M. Mage est saisissant. C'est une grande épopée entremêlée de science et d'aventures. Gage de succès ! Cela se lit comme un roman singulier, cela s'étudie comme une œuvre sentie, éprouvée, vécue. On ne saurait d'ailleurs dire les choses en meilleurs termes que ne les dit M. Mage et on ne saurait présenter les faits sous un aspect plus vif et plus attrayant.

XAVIER EYMA.

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 28 novembre au 4 décembre 1868.

GOLFE JUAN.	b. <i>Marin</i> , français,	c. Arnulf,	sable
ID.	b. <i>St-Michel</i> ,	id. c. Isoard,	id.
ID.	b. <i>Assomption</i> ,	id. c. Mangiapan,	id.
ID.	b. <i>Var</i> ,	id. c. Jaume,	id.
ANTIBES.	b. <i>St-François</i> ,	id. c. Anfonsi,	m. d.
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	id. c. Questa,	m. d.
CASSIS.	b. <i>Souvenir</i> ,	id. c. Mireur,	chaux
MENTON.	b. <i>Caroline</i> ,	id. c. Vincent,	vin
TOULON.	b. <i>St-Ange</i> ,	id. c. Pellegrin,	chaux
CASSIS.	b. <i>Providence</i> ,	id. c. Durand,	id.
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	id. c. Questa,	m. d.
MENTON.	b. <i>St-Michel</i> ,	id. c. Massena,	fûs v.
GOLFE JUAN.	b. <i>St-Joseph</i> ,	id. c. Giordan,	chaux
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	id. c. Questa,	sur lest
STE-MAXIME.	b. <i>Miséricorde</i> ,	id. c. Cosso,	briques

VINTIMILLE.	b. <i>St-Joseph</i> ,	italien,	c. Bontè,	sur lest
FINALE.	b. <i>Conception</i> ,	id. c. Dagnino,	chaïbon	
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	français,	c. Questa,	m. d.
GOLFE JUAN.	b. <i>Ste-Réparate</i> ,	id. c. Mangiapan,	sable	
ID.	b. <i>Var</i> ,	id. c. Jaume,	id.	
ID.	b. <i>Trois amis</i> ,	id. c. Castillon,	id.	
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	id. c. Questa,	m. d.	
GOLFE JUAN.	b. <i>Elan</i> ,	id. c. Ricord,	sable	
ID.	b. <i>Trois sœurs</i> ,	id. c. Barralis,	id.	
ID.	b. <i>Jeune Louise</i> ,	id. c. Barralis,	id.	
ID.	b. <i>St-Michel</i> ,	id. c. Isoard,	id.	
ID.	b. <i>St-Jean</i> ,	id. c. Barralis,	id.	
ANTIBES.	b. <i>Eceline</i> ,	id. c. Orenge,	id.	
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	id. c. Questa,	m. d.	
GOLFE JUAN.	b. <i>L'Indus</i> ,	id. c. Jouvenceau,	sable	
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	id. c. Questa,	m. d.	
ID.	b. v. <i>St-Joseph</i> ,	id. c. Questa,	id.	

Départs du 28 novembre au 4 décembre 1868.

NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	français,	c. Questa,	sur lest
GOLFE JUAN.	b. <i>Augustine</i> ,	id. c. Rossi,	id.	
ID.	b. <i>Eveline</i> ,	id. c. Orenge,	id.	
ID.	b. <i>Jeune Louise</i> ,	id. c. Barralis,	id.	
ID.	b. <i>Marin</i> ,	id. c. Arnulf,	id.	
ID.	b. <i>St-Michel</i> ,	id. c. Isoard,	id.	
ID.	b. <i>Assomption</i> ,	id. c. Mangiapan,	id.	
ID.	b. <i>Var</i> ,	id. c. Jaume,	id.	
ID.	b. <i>Trois sœurs</i> ,	id. c. Castagne,	id.	
ANTIBES.	b. <i>St-François</i> ,	id. c. Anfonsi,	id.	
GOLFE JUAN.	b. <i>Elan</i> ,	id. c. Ricord,	id.	
MENTON.	b. <i>Jules Thérèse</i> ,	id. c. Ravel,	briques	
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	id. c. Questa,	sur lest	
MENTON.	b. <i>Souvenir</i> ,	id. c. Mireur,	chaux	
ID.	b. <i>St-Ange</i> ,	id. c. Pellegrin,	id.	
ID.	b. <i>Providence</i> ,	id. c. Durand,	id.	
STE-MAXIME.	b. <i>St-Michel</i> ,	id. c. Massena,	f. vides	
GOLFE EZA.	b. <i>St-Joseph</i> ,	id. c. Giordan,	sur lest	
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	id. c. Questa,	id.	
MENTON.	b. <i>Miséricorde</i> ,	id. c. Cosso,	id.	
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	id. c. Questa,	id.	
GOLFE JUAN.	b. <i>St-Michel</i> ,	id. c. Isoard,	id.	
ID.	b. <i>Ste-Réparate</i> ,	id. c. Mangiapan,	id.	
ID.	b. <i>Var</i> ,	id. c. Jaume,	id.	
ID.	b. <i>Trois amis</i> ,	id. c. Castillon,	id.	
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	id. c. Questa,	id.	
GOLFE JUAN.	b. <i>Elan</i> ,	id. c. Ricord,	id.	
ID.	b. <i>Trois sœurs</i> ,	id. c. Castagne,	id.	
ID.	b. <i>Jeune Louise</i> ,	id. c. Barralis,	id.	
ID.	b. <i>St-Michel</i> ,	id. c. Isoard,	id.	
ID.	b. <i>St-Jean</i> ,	id. c. Barralis,	id.	
ST-JEAN.	b. <i>Eceline</i> ,	id. c. Orenge,	id.	
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	id. c. Questa,	id.	
ID.	b. v. id.	id. id.	id.	

CASINO DE MONACO

Dimanche 6 Décembre 1868

CONCERT

Sous la direction de M. Eusèbe Lucas

2 HEURES DE L'APRÈS-MIDI.

Marche	KÉLER-BÉLA.
Ouverture de <i>Giovanna d'Arco</i>	VERDI.
<i>Sérénade</i>	TITTL.
<i>Polka (L'inconnue)</i>	JESCKO.
Ouverture du <i>Cheval de Bronze</i>	AUBER.
Air de <i>Roméo et Juliette</i>	GOUNOD.
Ballet du <i>Trouvère</i> , fragment	VERDI.
Final	STRAUSS de Vienne.

8 HEURES DU SOIR.

SOLISTES : MM. Delpech, Cornettiste, Oudshoorn, Violoncelliste.

Marche du <i>Prophète</i>	MEYERBEER.
Ouverture du <i>Domino noir</i>	AUBER.
<i>Furstenstein</i> , valse légende	BILSE.
Variations sur le <i>Carnaval de Venise</i> (M. Delpech)	DELPECH.
Fantaisie sur les <i>Huguenots</i> , opéra de Meyerbeer	ARBAN.
(a) <i>Oiseaux légers</i> , mélodie	M. Ouds-
(b) <i>Stanchen</i> , sérénade	hoorn
accompagnement de voix et orchestre	GUMBERT.
Final ( <i>Remion's galop</i> )	HARTEL.
	E. BACH.

(1) Librairie Firmin-Didot, rue Jacob, 56.

Mardi 8 Décembre 1868, à 8 heures du soir

**GRAND CONCERT**  
**Vocal et Instrumental**

DONNÉ PAR

**MM<sup>ES</sup> BORGHI-MAMO, J. BORGHESE**

cantatrices

**MM. ANDRÉOLI, SCUDÉRI,**

pianiste violoniste

AVEC LE CONCOURS DE

**l'Orchestre sous la Direction de M. E. Lucas**

*Maritana*, Ouverture (l'Orchestre) WALLACE.  
*Scherzo brillante* (M. Scudéri) NICOSIA.  
 (a) *Ballade de Charles VI* (M<sup>me</sup> J. Borghèse) HALÉVY.  
 (b) *Air des Dragons de Villars* (M<sup>me</sup> J. Borghèse) A. MAILLART.  
 (a) *Gavotte* E. BACH.  
 (b) *La Fileuse* (M. Andréoli) MENDELSSOHN.  
 (c) *Scherzo* Id.  
*Variations* (M<sup>me</sup> Borghi-Mamo) RODE.  
*Ouverture de Mignon* A. THOMAS.  
*Fantaisie sur le Trouvère* (M. Scudéri) SCUDÉRI.  
*Arioso du Prophète* (M<sup>me</sup> J. Borghèse) MEYERBEER.  
*Andante spianato et Polonaise avec accompagnement d'Orchestre* (M. Andréoli) CHOPIN.  
 (a) *Chanson napolitaine* (M<sup>me</sup> Borghi-Mamo) ...  
 (b) *Boléro portugais* ...

**HOTEL DU PRINCE ALBERT**

Place du Palais, Monaco

Cet hôtel entièrement remis et meublé à neuf offre aux familles Etrangères le calme et la tranquillité d'une maison particulière.

Pension, Restaurant — Salon et Café fumoir

On parle Allemand, Anglais, Français et Italien.

**HOTEL DU LOUVRE**

Cet hôtel entièrement remis et meublé à neuf par le nouveau propriétaire, situé en face de l'établissement des bains, à proximité de la gare et à cinq minutes du Casino offre à MM. les étrangers tout le confort désirable.

Restaurant à la carte et à prix fixe.

Table d'hôte à 11 h. du m. et à 6 h. du soir.

Pension. — Prix très-modérés.

Café fumoir, piano, billard.

Service spécial. — On parle toutes les langues.

**VOITURES** pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

**VOITURES** pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

**Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée.**  
**DE MONACO A NICE.**

PRIX DES PLACES			STATIONS.	DÉPARTS			
1 <sup>re</sup> CL.	2 <sup>e</sup> CL.	3 <sup>e</sup> CL.		MATIN		SOIR	
Fr. Cent.	Fr. Cent.	Fr. Cent.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	
80	60	45	Monaco	9 55	2 10	5 20	11 10
1 25	75	55	Eza	10 08	2 23	5 33	
1 80	90	70	Beaulieu	10 16	2 31	5 41	
1 80	35	1	Villefranche-sur-mer	10 23	2 38	5 53	11 23
			Nice	10 34	2 49	6 04	11 44

  

DE NICE A MONACO.							
55	45	30	Nice	8 35	12 40	3 30	6 55
80	65	45	Villefranche-sur-mer	8 51	12 52	3 42	7 07
1 75	55	1	Beaulieu	8 58	12 59	3 49	
1 80	35	1	Eza	9 06	1 07	3 57	
			Monaco	9 18	1 19	4 09	7 30

**SERVICE DES BATEAUX A VAPEUR ENTRE NICE ET MONACO.**

DÉPART DE NICE : 11 heures du matin.

DÉPART DE MONACO : 7 heures 1/2 du soir.

Billets de 1<sup>re</sup> classe : fr. 1 50. — 2<sup>me</sup> classe : 1 fr.

**Omnibus entre Monaco & Menton**

DÉPARTS DE MONACO :

DÉPARTS DE MENTON :

1<sup>er</sup> Départ 8 h. du m. — 2<sup>e</sup> départ : 2 heures. — 1<sup>er</sup> départ 10 h. du matin — 2<sup>e</sup> départ 1 h. du soir  
 3<sup>e</sup> — 4 h. du soir. — 4<sup>e</sup> (du Casino) 10 h. soir. — 3<sup>e</sup> — 4 h. 1/2 du soir — 4<sup>e</sup> — 7 h. —

Prix des places : fr. 1 50 — à Monaco, place du Palais ; — à Menton au bureau des Messageries Impériales

**DÉPOT DE CRIN ET LAINE**

Chez Pascal Gindre, Rue Basse.

**PIANOS. VENTE ET LOCATION**

G. Studé.

1, rue Sainte-Barbe.

**VILLA BELLA**

Appartements meublés. — Pension.

Quartier des Moulins

Situation exceptionnelle avec vue splendide sur la mer.

PIANOS ET MUSIQUE.

**HOTEL D'ANGLETERRE**, Avenue de Monte Carlo, après le Casino.

**HOTEL DE FRANCE**, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

**Hôtel et Restaurant de Lyon**, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

**CAFÉ ET RESTAURANT** tenu par J.-B. BARRIERA. — Déjeuners à 2 fr. et Diners à 2 fr. 50. — Pension.

**BAINS DE MER DE MONACO**

SAISON D'HIVER 1868-69.

**Grand établissement Hydrothérapique** à l'eau de mer et à l'eau douce, sous la direction de M. le Docteur GILBERT-DHERCOURT.

**Bains de mer chauds. — Salles d'Inhalation. — Bains de vapeur.**

La contrée de Monaco, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée contre les vents du Nord : sa température, pendant l'hiver, est la même que celle de Paris dans les mois de juin et de juillet.

Le Casino, qui s'élève à Monte Carlo, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, Wiesbaden et Hombourg. — **Nouvelles Salles de Conversation et de Bal. — Cabinet de Lecture** où se trouvent toutes les publications Françaises et Etrangères. — **Concert** l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.

Le Trente et Quarante se joue avec le Demi refait et la Roulette avec un seul zéro.

**Grand Hôtel de Paris**, à côté du Casino. Cet Hôtel l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. **Beaux Appartements. Magnifique Salle à manger. Salon de Restaurant. Grand Café avec Billards. Cabinets particuliers. — Cuisine française.**

La ville et la campagne de Monaco renferment des Hôtels, des Maisons particulières et des Villas, où les familles étrangères trouvent des logements à des prix modérés. — **Station Télégraphique.**

Le superbe bateau à vapeur le Charles III, fait le service des Voyageurs entre NICE et MONACO tous les jours, en trois quarts d'heure.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures ; de LYON en seize heures ; de MARSEILLE en six heures.